

plus émue, réveillée par la mémoire d'un jour qui restera, malgré tous les événements quels qu'ils puissent être, le plus beau de notre vie. Ah ! que de pensées sont venues, pêle-mêle, troubler notre attention durant le Très Saint Sacrifice de la Messe ! Que de retours nous avons faits sur nous-mêmes en creusant ce souvenir !.....

En devenant la demeure de Jésus-Christ, — un tabernacle vivant des richesses de l'Église, ne nous étions-nous pas constitués prisonniers de la vertu ? N'avions-nous pas promis de garder toujours immaculé ce cœur, — maison de Dieu ? N'avions-nous pas promis de l'orner toujours des plus belles fleurs ? N'avions-nous pas juré de tenir ses portes solidement fermées à tout ce qui aurait pu nuire à sa pureté, à sa blancheur, à son innocence ?

Comment avons-nous tenu nos promesses ? Hélas !

A travers un monde où tout est piège pour nous, jeunes filles, que n'avons-nous pas eu à combattre ? Le cœur, l'imagination ! Combien d'embûches ne nous a-t-il pas été tendu ? sur combien de bonheurs factices n'avons-nous pas dû fermer les yeux ? de combien de joies trop brillantes n'avons-nous pas dû détourner la tête ? à combien de périls n'avons-nous pas été exposés ? combien de dangers n'avons-nous pas dû fuir ?.....

Bienheureuses si nous avons pu nous sauver toujours avec cette robe blanche que nous avons revêtue à notre entrée dans la vie divine ; bienheureuses si nous n'en avons laissé aucun lambeau suspendu aux ronces du sentier ; bienheureuses si nous ne l'avons pas trainée dans la fange du chemin !

Fouillons un peu ces semaines, ces mois qui se sont écoulés depuis notre première communion, et voyons si nous avons su nous relever noblement des chûtes causées par l'écueil, malicieusement jeté dans le sentier de nos vertes années.

Ah ! il nous en a coûté bien souvent ! Bien souvent, nous avons hésité avant d'abandonner une chimère aimée que nous caressions ; avant de retirer notre main tendue vers le bonheur qui semblait vouloir nous donner la sienne ! Car c'était toujours après avoir gravi difficilement les degrés qui conduisent au sommet des fêtes, qu'il nous fallait songer à redescendre. C'était après avoir trempé nos lèvres à la coupe enchanteresse d'un plaisir invitant, qu'il nous fallait les retirer. C'était après avoir senti battre son cœur mystérieusement avec une bien douce ivresse, après avoir appris à bégayer un nom chéri, qu'il nous fallait renoncer à un sentiment, qui promettait pourtant nous ouvrir les portes d'un avenir tout rose, d'un paradis tout bleu.

Oui, souvent nous avons balancé entre la jouissance que nous allions saisir et la désillusion que nous aurait amenée un mouvement contraire, — et, peut-être même, avons-nous pleuré sur des sacrifices qui offraient une parcelle de bonheur pour ne donner qu'un monde de regrets !

Et, flottant ainsi dans une incertitude triste à dire, ballottées entre le désir et la crainte, nous allions peut-être cueillir la rose profane, nous allions laisser des parts de nos blancs vêtements à ses épines, lorsque soudain, une corde a vibré fortement en nos cœurs, un son puissant s'est fait entendre et nous sommes tombées à genoux ! Nous nous sommes trouvées auprès d'un ministre de Dieu, d'un bon prêtre que nous avons appris à vénérer, à aimer. Sa voix paternelle s'est élevée, des paroles tendres sont descendues dans nos âmes, une main faite pour pardonner et bénir s'est tendue vers nous, nous

l'avons saisie avec empressement, nous nous y sommes cramponnées comme le naufragé à la planche de salut ! La religion nous a ouvert ses trésors inépuisables, et nous avons renoncé à ces plaisirs de nos ans, ces ivresses de notre âge pour un sentiment pur dans un cœur sans remords.

Ah ! c'est que nous avons promis de ne pas succomber. Nous avons faibli, souvent peut-être, mais triomphé toujours, plus fortes après la victoire qu'avant le combat.

Cependant tout n'est pas conquis. Jeunes encore, le destin nous tient là, au milieu des joies bruyantes du monde qui captivent, qui fascinent. Ah ! si comme le papillon qui, voltigeant dans une salle de bal, brûle ses ailes aux lustres étincelants, si nos cœurs inconséquents vont s'enflammer aux terribles jouissances que le monde réserve pour ses victimes, s'ils vont s'écorcher à ses désillusions, sachons venir les retremper dans le souvenir bien conservé de notre première communion ; sachons le retrouver toujours présent à notre esprit, témoin de nos promesses tenues ou accusateur de nos trahisons.

HERMANCE.

### REVUE DU POUR ET DU CONTRE

Le malheur de l'un fait souvent le bonheur de l'autre ; nos banques de Montréal ont prouvé ces jours derniers qu'il y a du vrai dans ce vieux proverbe. Je me suis laissé conter qu'à la suite du *krach* qui a révolutionné Wall street, la banque de Montréal et deux ou trois autres grandes institutions financières de notre ville étaient venues au secours des victimes les plus intéressantes de cette catastrophe financière et avaient, grâce à leur louable dévouement, réalisé des bénéfices *rothschildiens*. On parle de profits de cinq mille piastres par jour, excusez du peu !

Dans le monde de la haute finance, les petits services n'entretiennent pas que l'amitié, nous en avons la preuve maintenant. Nos banques se font une bonne renommée tout en se dorant la ceinture, ce qui est une preuve convaincante de savante administration. J'en suis fier pour mon pays. Les millionnaires New-Yorkais de la veille mais décaqués du lendemain empruntant aux banques canadiennes pour solder leurs différences, c'est là un comble auquel personne n'aurait songé, excepté le bon La Fontaine s'il eût vécu de nos jours :

Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde,  
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

\*\*\*

Un cablegramme de Sydney, Nouvelle Galles du Sud, nous apprend qu'Edward Hanlan, le célèbre rameur canadien vient encore de remporter une victoire. Voilà un garçon qui va bien loin pour faire parler de lui, mais c'est son affaire. Dans tous les cas, notre canadien d'Ontario, qui gagne des courses et de l'argent par la force de son biceps et à la sueur de son front, jette un certain éclat sur Toronto, sa ville natale. On ne dit plus maintenant Toronto la Ville-Reine, mais bien Toronto la Ville d'Hanlan. Je propose humblement qu'on tâche de découvrir à Montréal un bonhomme quelconque ayant une grande force physique ou morale et un nom bien sonnante : on lui ferait une grosse réputation qui rejaillirait ensuite sur la ville. Il ne faut pas se laisser distancer comme cela par nos compatriotes d'origine anglo-saxonne et refuser de suivre le mouvement ; les indiens de Caughnawaga, eux-mêmes, ont un homme qui a rendu fameux le nom de son

village : Jean-Baptiste ; nous Montréalais, n'avons absolument rien pour faire parler de notre ville, excepté un maire à perpétuité.

\*\*\*

Ils vont bien les lords d'Angleterre. L'un d'eux, lord St-Léonard, vient d'être condamné par les tribunaux de son pays pour excès de galanterie. Durant le cours des débats, il a été révélé un détail assez curieux ; ce lord à la Dubarry n'avait pour tout revenu qu'une somme de quarante louis. Au fait, il ne vivait peut-être que d'amour..... j'allais dire et d'eau fraîche, mais le porter est si bon marché, là-bas, qu'on peut remplacer l'eau par la bière, c'est autant de gagné !

Un autre lord, — et notez bien que ce sont des lords authentiques, plus authentiques que ceux que l'on nous expédie ici quelquefois — Lord Savernake, vient d'épouser une chanteuse de café-concert, Dolly Tester. Ce jeune homme, car il n'a que 21 ans, est un malin. Loin d'attendre comme les princes allemands qu'il ait soixante-quinze ans bien sonnés pour épouser une étoile lyrique, il s'est dit qu'il était préférable de commettre la bêtise à l'âge où le défaut d'expérience peut faire tout excuser, et quand on a encore toutes ses dents pour croquer la pomme. Les raisonnements terre à terre ne sont pas toujours les moins bien trouvés.

\*\*\*

Je reviens à nos banques et à leur savante administration. Samedi dernier, fête de la Reine, nous avons pu assister à un spectacle curieux : celui de banques ouvertes pour recevoir l'argent des clients, mais fermées pour les paiements ! Vous deviez tant, on acceptait votre argent avec empressement, mais vous fallait-il une certaine somme, le payeur toujours gracieux vous fermait le guichet au nez en vous lançant ces mots magiques : fête légale !

Robert Macaire qui, lui aussi, se faisait remarquer par sa savante administration, avait imaginé quelque chose d'analogue. Sa banque ouvrait à 10 heures du matin pour les encaissements mais fermait dix minutes avant l'ouverture pour les remboursements. Il ne faudrait pourtant pas se prêter à ce jeu, mon avis est que ça ne payerait pas de jouer cette partie en Robert !

\*\*\*

La grande kermesse s'ouvre lundi le 2 juin. En avant le caisse ! pas la grosse, mais celle qui doit contenir la recette. Les attractions sont nombreuses ; il y aura une table de loterie ; le conseil législatif, cette fois, n'a pas fermé les yeux, car il se trouvait en présence de trop jolies dames, mais a fait semblant de ne rien voir. La table des fleurs sera fort entourée et vous pourrez entendre la vendeuse vous dire d'une voix charmante :

Achetez, choisissez, je suis la marchande,  
Mes bouquets, si coquets,  
Rendent des arrêts !

Achetez, choisissez, que chacun commande :  
Le plaisir, les beaux jours  
Me suivent toujours !

Le magasin de tabac aura beaucoup d'ouvrage sur les bras. Les dames qui en ont la direction vont voir toutes leurs marchandises s'en aller en fumée, et ce ne sera pas un rêve.

Une dépêche nous apprend que les généraux Grant et Beauregard qui sont très amateurs de bons cigares doivent venir faire leurs achats au magasin de la Kermesse. Attention, mesdames, si les généraux s'en mêlent !

Inutile de vous annoncer que vous, messieurs, pourrez satisfaire votre appétit glouton pour